

NOTRE-DAME, rue

275 est

Hôtel de Ville



Ville de Montréal

Archives municipales

**Vous nous obligeriez en nous retournant
le dossier dans le plus bref délai.**

0 6 0 0 0 0 0 0 0 0

EN BREF

Cigarette à l'hôtel de ville

(JDG) — Le président du groupe écologique STOP, Bruce Walker, profite de la semaine des non-fumeurs pour demander au maire Pierre Bourque d'interdire la cigarette dans tout l'hôtel de ville, y compris « le salon d'honneur qui est devenu un fumoir », contrevenant ainsi au règlement municipal adopté en août 1990, afin de protéger les non-fumeurs dans les endroits publics, précise-t-il.

Il exige par ailleurs que les restaurateurs de Montréal respectent la loi qui exige que 50 % des places soient réservées aux non-fumeurs. Il ajoute que l'agence américaine de protection de l'environnement (EPA) a déterminé que la fumée des autres, dite secondaire, est hautement cancérigène.

À l'hôtel de ville

Un ménage s'impose...

Signe, peut-être, des temps fiscaux très pénibles, des nombreuses coupures dans les dépenses et du grand «brassage» de personnel dans les services de la Ville, on constate que la propreté à l'hôtel de ville n'est pas la priorité du moment.

André Beauvois

Entendons-nous bien: l'hôtel de ville n'est pas dans un état de délabre-

ment qui fait peur. De façon générale, tout est relativement propre et on peut voir tous les soirs le préposé à l'entre-

tien vaquer à ses occupations avec dévouement comme si la «bâtisse» lui appartenait.

Mais les visiteurs qui empruntent cette semaine le noble escalier de marbre menant du rez-de-chaussée au grand hall d'honneur ne doivent certes pas être impressionnés par la création d'un nouveau Servi-

ce de la propreté dont la mission sera plutôt de veiller à la propreté des rues de Montréal.

Ledit escalier n'a jamais été aussi sale depuis le début de la semaine. Magots de cigarettes, papiers-mouchoirs et saletés éparses accueillent les gens qui empruntent cet escalier pour se rendre à la salle du conseil où se déroulent les travaux sur l'étude du budget.

Il y a d'autant plus de visiteurs à l'hôtel de ville maintenant que l'administration Bourque y favorise la tenue de divers événements publics dans le grand hall d'honneur. A vrai dire, cette grande pièce toute de marbre est occupée à peu près quotidiennement.

Il n'y a rien de dramatique à tout cela mais chaque fois que l'on grimpe dans ces marches il nous vient à l'esprit que cette saleté ne correspond aucunement aux ambitions écologiques de Pierre Bourque. Peut-être a-t-il déplacé quelques cols bleus affectés à l'entretien de l'hôtel de ville vers le nouveau Service de la propreté!

Sans entrer dans le détail d'une analyse sophistiquée de la situation, il reste que le premier coup d'oeil du visiteur qui passe par là ne lui permet pas de retenir les belles idées écologiques du maire.

Ou bien c'est sans importance parce qu'il n'y a pas tellement de visiteurs qui passent par là. En fait, cet escalier ne sert peut-être qu'aux journalistes qui ont évacué le majestueux premier étage du hall d'honneur pour être relocalisés au rez-de-chaussée, avec vue imprenable sur la côte Gosford.

Comme on le voit, Pierre Bourque n'a pas remué que les services de la Ville!

Le «bureau» du maire Bourque va coûter 450 000 \$

YVON LABERGE

La décision du maire Pierre Bourque d'installer son bureau au deuxième étage de l'hôtel de ville plutôt qu'au quatrième coûte — effet domino oblige — 435 000 \$ aux contribuables montréalais.

Et ce n'est pas fini puisque la note détaillée des travaux de réaménagement du rez-de-chaussée et du premier étage de l'édifice n'est toujours pas connue, a précisé hier la conseillère municipale de Plateau Mont-Royal, Mme Thérèse Daviau, du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM).

Rappelons les faits.

Élu maire de Montréal le 6 novembre dernier, M. Bourque annonce quelques jours plus tard son intention d'installer ses penates dans l'ancien bureau du maire Jean Drapeau, au premier étage de l'édifice, côté nord-ouest. Puis, quelques jours plus tard, il se ravise.

Ce n'est plus au premier mais au deuxième, côté sud-ouest, dans l'ancien bureau de la présidence du Comité exécutif qu'il ira. Parce qu'il n'est pas question pour lui d'occuper le bureau de son prédécesseur au quatrième étage avec vue sur la ville de la «fenêtre de 300 000 \$ à Doré».

Il annonce du même coup que son administration va ramener à l'hôtel de ville des services municipaux que l'administration du RCM avait chassés des lieux. En l'occurrence, on songe au service du contentieux et aux communications corporatives. Sans compter qu'il faut bien loger les neuf membres du Comité exécutif, soit deux de plus, et déplacer la galerie de la presse et les bureaux de l'opposition officielle.

VOIR BUREAU EN A 2

BUREAU

Le bureau du maire Bourque va coûter 450 000 \$

Voilà pour l'essentiel, voyons maintenant en détail.

La décision a donc été prise de déménager les avocats de la Ville du 500, place d'Armes, à l'hôtel de ville. C'est d'autant plus facile que le bail de location arrive justement à échéance.

On avait d'abord prévu aménager les bureaux des avocats au quatrième étage de l'édifice, jusqu'à ce qu'on se rende compte

que les hommes de loi doivent obligatoirement disposer d'une pièce fermée. Discretion oblige.

Or à cause des verrières du quatrième étage, impossible de répondre à cette exigence. Les avocats iront donc au troisième, là où sont les bureaux du Secrétariat administratif qu'on installera finalement au quatrième étage.

Mais voilà, pour réaménager le troisième étage, là où se vont les avocats, il en coûte la bagatelle de... 390 000 \$ et des grenailles pour déménager le Secrétariat administratif du troisième vers le quatrième.

Voilà pour la première tranche de 435 000 \$ qu'il en coûte aux contribuables montréalais pour satisfaire les exigences du maire

Reste à venir maintenant la facture du déménagement des communications corporatives du Centre de commerce mondial au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, sous la grande terrasse du salon de la mairie, et celle de l'aménagement des nouveaux bureaux de l'opposition officielle également au rez-de-chaussée, juste à côté de la nouvelle salle de travail des journalistes de la tribune municipale.

Enfin, il faudra ajouter à tout ça le coût des travaux du réaménagement des anciens bureaux de l'opposition au premier étage et de l'ancienne salle des journalistes qu'occuperont sous peu deux membres du Comité exécutif, MM. Pierre Goyer et Pierre-Yves Melançon.

Ce qui fait dire à bien du monde, à l'hôtel de ville, que si l'ancien maire Doré avait une fenêtre neuve de 300 000 \$, le nouveau maire Pierre Bourque a, lui, un vieux bureau de 500 000 \$! □

À l'hôtel de ville

Des travaux qui dépasseront le demi-million

Les nouveaux travaux en cours à l'hôtel de ville de Montréal coûteront au bas mot un demi-million de dollars. Ces travaux ont été rendus nécessaires suite à la décision de Pierre Bourque de ne pas occuper le bureau que Jean Doré s'était fait construire au quatrième étage.

Pierre Bourque s'est installé dans l'ancien bureau de Mme Léa Cousineau et il a éparpillé les neuf membres du comité exécutif et ses cinq conseillers -attachés- aux deuxième et premier étage de l'hôtel de ville ainsi qu'au rez-de-chaussée.

De ce temps-là, l'hôtel de ville est devenu un petit chantier interne com-

me ce fut le cas lorsque Jean Doré décida de changer les meubles de place.

En commission d'étude du budget hier il a été confirmé que les travaux au quatrième étage représentent une dépense de 430 000 \$. Mais les employés de la Ville opèrent actuellement à tous les étages. Le chiffre de 500 000 \$ est très conservateur et la facture dépassera certainement le demi-million.

L'administration Bourque récupère toutefois au troisième étage de l'hôtel de ville le Service du contentieux qui loge dans un édifice à bureaux du centre-ville. Le quatrième étage sera dorénavant réservé au Secrétariat administratif.

On ne sait pas pour le moment si la coupure du loyer que paie le Service du contentieux permettra à l'administration de déclarer une économie en bout de piste.

On ne touche pas aux fenêtres

Se souvenant que l'ex-maire Jean Doré s'est fait reprocher pendant des années la construction d'une fenêtre panoramique dans son bureau du quatrième étage, Pierre Bourque a pris soin de ne pas modifier une seule fenêtre ni déplacer un seul mur de l'hôtel de ville!

Il reste néanmoins que la dépense que nécessite ce «brasse-camarades» est pour le moment comparable au budget qu'il entendait débloquer au soutien de ses équipes écologiques bénévoles dans les quartiers de Montréal, soutien financier qui n'apparaît pas dans le budget à l'étude.

Ce réflexe des hommes politiques à Montréal d'adapter l'hôtel de ville à leur style de gestion pourrait bien se traduire dans le temps à un chapitre du



Photo d'archives — Gilles LAFRANCE

La décision de Pierre Bourque de ne pas occuper l'ancien bureau de Jean Doré provoque la tenue de travaux coûteux.

budget qui pourrait s'intituler «travaux permanents à l'hôtel de ville»!

On n'a quand même actuellement aucune garantie que l'administration Bourque sera éternelle et que de nouveaux travaux ne seront pas nécessaires dans le futur!

D'autant qu'un citoyen a suggéré hier lors de l'étude du budget que l'aménagement de la salle du conseil soit modifiée pour reprendre le style «britannique» qu'elle avait dans le temps de Jean Drapeau. Jean Doré lui a donné il y a trois ans le style «république».

Et pourquoi pas une sous-question là-dessus dans le référendum de Jacques Parizeau?



André
BEAUVAIS

Fenêtre boomerang

C'est par sa fenêtre de 300 000 dollars que l'ancien maire Jean Doré avait vu s'envoler le pouvoir. Ce week-end, le symbole s'est retourné contre le nouveau maire, Pierre Bourque.



Les médias rapportaient en effet qu'ayant décidé de ne pas installer son bureau devant la fenêtre mal famée, le maire Bourque a plongé la mairie dans une cascade de dépenses totalisant plus d'un demi-million de dollars.

Rectification de cap, hier, à l'hôtel de ville : visiblement ébranlé, la voix chevrotante, le maire a pris la peine d'expliquer personnellement les tenants et aboutissants des travaux en cours. On a ainsi appris que l'essentiel de la facture permettra de rapatrier une centaine de personnes travaillant au service du contentieux, qui paient actuellement un loyer assez salé, merci, dans des bureaux loués. Compte tenu des économies que la Ville réalisera, l'investissement se rentabilisera en moins d'un an.

Par la même occasion, les journalistes médusés ont eu le plaisir d'apprendre que, contrairement à ses prétentions, le nouveau maire s'est bel et bien entouré d'une équipe d'attachés politiques - même s'ils ne portent pas officiellement ce titre. Et que ceux-ci ne reçoivent pas des « pinottes » : l'adjointe du maire, Renée Bédard, touche 90 000 dollars par an, soit 7 000 de plus que l'ancien chef de cabinet de Jean Doré.

C'est plus difficile à justifier que les travaux à l'hôtel de ville. Mais encore là, il n'y a pas vraiment matière à scandale. Si ces incidents sont dignes de mention, c'est qu'ils ajoutent un sillon supplémentaire au fossé de plus en plus profond entre les promesses électorales de Pierre Bourque et la réalité du pouvoir.

La démagogie est une arme à deux tranchants. La « fenêtre à Doré » n'était pas non plus un scandale en soi. Elle est devenue le symbole d'une administration arrogante et coupée de la réalité. Symbole qui a grandement contribué à la victoire de Pierre Bourque. À peine trois mois se sont écoulés depuis son arrivée au pouvoir que celui-ci goûte déjà à la même médecine. Il l'a bien mérité. Après tout, si au lieu de faire croire qu'il allait réinventer la politique, le nouveau maire s'était contenté d'informer correctement le monde sur une dépense de plus de 500 000 dollars, en faisant appel aux talents des fonctionnaires et communicateurs qui l'entourent, il aurait échappé aux foudres du week-end.

Les Montréalais ne veulent pas de miracles. Ils veulent du travail professionnel et bien fait, c'est tout.

Agnès GRUDA

Renovations at city hall will save money: mayor

MICHELLE LALONDE
THE GAZETTE

Mayor Pierre Bourque held a news conference yesterday to denounce reports that he has spent more of taxpayers' money renovating city hall than former mayor Jean Doré did on his infamous window.

"If some day I do something wrong, I will resign directly. I don't mind," Bourque told a roomful of reporters, party members and staff. "But I don't want people getting perceptions that are not true."

Bourque was responding to reports in some Montreal newspapers over the weekend that implied he had spent \$500,000 renovating his office.

The mayor was so peeved at the fallout from those reports that he called a news conference yesterday to counter them and to invite Montrealers to an open house at city hall tomorrow.

Bourque had announced early in his mandate that he would not occupy Doré's former fourth-floor office. He not only objected to the cost of Doré's new window — about \$300,000 — but said the change had transformed the heritage architecture of the 70-year-old building.

Bourque was also concerned that much of the office space in city hall was unoccupied, while the city was paying rent to house city employees in other buildings.

Bourque's plan is to keep 300 employees at city hall, up from about 180 when he took power in November.

He argued that the \$524,000 he has budgeted for building new offices and sprucing up city hall will

save the city \$6.3 million in rent over the next five years.

Bourque stressed it cost taxpayers only \$3,500 to move the mayor's office from the fourth floor to a corner office on the second floor, which formerly housed part of the protocol department. The work included replastering some walls, cleaning the carpet and repainting. That and other changes to the second floor, such as moving offices of the executive committee members from the fourth floor, will cost \$60,000.

The city's legal department, which includes about 100 lawyers and notaries, will reside on the third floor of city hall. This accounts for the bulk of the renovation costs, some \$310,000, Bourque said.

Bourque also clarified reports that he is paying two of his advisers more than \$100,000 a year. He stressed that his personal assistant, Renée Bédard, and his special adviser on anglophone issues, Nancy Rosenfeld, have base salaries of \$90,000 and \$85,000 respectively. Only when the cost of benefits are added to the salaries do the figures reach \$114,000 and \$108,100.

"As mayor, one thing that is important to me is integrity. I have talked a lot about that. I understand that one can attack the administration on any subject at all, and I have no problem with that. But this time it is difficult to take," he said.

At the end of his news conference, Bourque handed out heart-shaped chocolates to reporters and camera crews, to show he bore them no hard feelings.

Members of the public are invited to tour the mayor's office and view other renovations at city hall tomorrow from 9 a.m. to 4:30 p.m.

Ému, Pierre Bourque défend son intégrité

Le maire n'a pas apprécié la façon dont certaines dépenses ont été divulguées

ANDRÉ PÉPIN

■ C'est d'une voix émue, au bord des larmes, que le maire Pierre Bourque s'est défendu hier d'avoir engagé des dépenses somptuaires pour réaménager les bureaux de l'hôtel de ville. Il admet des dépenses de 524 000 \$, mais, plaide-t-il, « c'est pour épargner 6,3 millions sur cinq ans en ne payant plus des loyers au secteur privé ».

Réagissant très vivement à une information publiée samedi par *La Presse* sur les travaux effectués à l'hôtel de ville, le maire a convoqué hier tous les médias pour s'expliquer, et ce dans l'enceinte même de son bureau.

« Les informations concernant les modifications et les salaires à mes collaborateurs m'ont fait très mal. On peut dire n'importe quoi de mon administration, l'analyser sous tous les angles, mais je ne veux pas que l'on attaque mon intégrité », a-t-il expliqué, la figure rouge, la voix hésitante d'émotion.

Il projette maintenant d'organiser des rencontres fréquentes avec les journalistes pour mieux les informer des décisions de son administration. Le maire a même distribué des « petits coeurs en chocolat pour la Saint-Valentin », à la meute de journalistes qui l'entourait.

Conscient des ravages politiques causés jadis par la fameuse fenêtre de son prédécesseur Jean Doré, le maire a même annoncé hier qu'il ouvrirait toutes grandes les portes de son bureau et de tous les étages pour permettre à tous les Montréalais de venir constater qu'aucune exagération n'est commise. La journée portes ouvertes, c'est demain, de 9 h à 16 h.

Les dépenses

Le nouveau maire s'est installé au deuxième étage de l'édifice, dans un bureau qui servait autrefois au service du protocole. L'aménagement de son bureau, dit-il, n'a coûté que 3 500 \$.

La présidente de l'exécutif, Mme Noushig Eloyan, ainsi que trois autres membres du comité et leur personnel de soutien occupent le reste de l'étage, ce qui a nécessité des aménagements de 60 000 \$.

L'administration Bourque doit par



PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

Le maire Bourque a distribué des « petits coeurs en chocolat pour la Saint-Valentin » à la meute de journalistes qui l'entourait.

ailleurs déboursier 460 500 \$ pour modifier l'aménagement de l'hôtel de ville, de façon à y loger le service du contentieux auparavant installé à la Place d'Armes.

« Nous économisons ainsi 4,375 millions sur cinq ans en abandonnant un bail coûteux, dit-il. Nous épargnons aussi 2,5 millions en logant ici l'ensemble du secretariat administratif », a

expliqué Pierre Bourque. Il a également réagi à des informations voulant que le personnel politique l'entourant soit plus coûteux que celui de son prédécesseur Jean Doré.

Le chef de cabinet de M. Doré coûtait 83 700 \$ par année; l'adjointe de Pierre Bourque en coûte 90 000 \$. Mais, précise le maire, il n'y a plus de voiture fournie, une économie de 10 000 \$ par année.

Il énumère également une série de postes nécessaires à l'ancienne administration mais disparus depuis l'automne dernier. Dans l'ensemble, dit-il, ses attaches politiques coûtent 416 000 \$, comparativement à 1,304 million pour son prédécesseur.

Dans l'ensemble, les données qu'il fournit se défendent bien puisqu'il s'agit de choix politiques, comme par exemple celui de reloger le service du contentieux. Le problème rencontré par le maire, c'est d'avoir négligé de s'expliquer, pendant que l'opposition du RCM, dès vendredi dernier, dénonçait les décisions de la nouvelle administration. André Lavallée, du RCM, a pris Pierre Bourque par surprise en révélant tous les chiffres.

« J'avais passé une belle semaine, j'ai été littéralement assommé en apprenant qu'on mettait mon intégrité en doute », a dit le maire, en conférence de presse.

La semaine n'avait pourtant pas été de tout repos pour l'administration, qui devait défendre son premier budget en commission. Le budget de 1,9 milliard devait finalement être adopté par le conseil, en soirée hier.

L'opposition a insisté sur le fait que ce premier budget est marqué par l'improvisation et qu'il s'attaque surtout aux petits propriétaires qui devront subir des hausses de taxes. Le chef de l'opposition, André Lavallée, prédit que le pire est à venir car, « l'an prochain, l'administration Bourque devra faire face à un manque à gagner de 200 millions si un nouveau pacte fiscal n'intervient pas avec Québec ».

M. Lavallée et le RCM accusent Pierre Bourque d'avoir lamentablement échoué dans les négociations avec Québec.

Au sujet du pacte fiscal, il faut cependant souligner qu'il n'y a pas eu de véritables discussions avec Québec.

Les travaux à l'hôtel de ville

BOURQUE Y VOIT PLUTÔT UNE ÉCONOMIE DE 6,3M\$ SUR 5 ANS

Le maire Bourque a très mal digéré les nouvelles de la fin de semaine qui donnaient le message à la population que la décision d'installer son bureau au deuxième étage de l'hôtel de ville représentait une dépense d'un demi-million de dollars pour les contribuables.

André Beauvais

Il a vite réagi, hier, comme il ne l'avait fait encore depuis son élection. Il a convoqué tous les médias de Montréal dans son bureau pour rétablir les faits et démontrer que la Ville économisera 6,3 millions de dollars sur cinq ans.

Cette économie pourra être réalisée

grâce au rapatriement à l'hôtel de ville de tous les avocats et notaires de la Ville (une centaine) qui logent actuellement dans un édifice à bureaux de la Place d'Armes et de certains autres employés qui logent à l'édifice Chaussegros-de-Léry et au Centre de Commerce Mondial.

Dans le premier cas, l'administration met fin à un bail de 4 375 000 \$ sur cinq ans. Dans le deuxième, elle met fin à des baux (autres) totalisant 2 500 000 \$ et qui permettront de relocaliser des employés au Centre de Commerce Mondial pour honorer ce bail qui se terminera en 1998.

L'économie totale de 6 875 000 \$ absorbe donc facilement les travaux à l'hôtel de ville, qui coûteront exactement 524 000 \$, selon le maire.

Son bureau : 11 000 \$

Son choix de loger au deuxième étage dans le bureau qu'occupait Jean Dore avant de grimper au quatrième n'a coûté que 11 000 \$, soutient M. Bourque, « et non pas un demi-million comme cela a été rapporté en fin de semaine par les médias ».

« Mon bureau, qui était occupé par le protocole, n'a coûté que 3 500 \$ en frais de peinture et de nettoyage. On n'a même pas changé le tapis », de dire Bourque.



Photo John TAYLOR

C'est dans son bureau que Pierre Bourque a réuni les journalistes hier pour leur démontrer que les travaux à l'hôtel de ville seront rentables pour la Ville.

Quant aux bureaux qui forment son cabinet, les travaux d'aménagement ont été complétés pour 7 500 \$.

Le plus gros de la dépense à l'hôtel de ville concerne la transformation du troisième étage où sera rapatrié le Service du contentieux. La facture du troisième s'élèvera à 310 000 \$.

Pour l'ensemble de la dépense de 524 000 \$, plus de 369 000 \$ vont en salaires aux employés cois bleus - que nous aurions eu à payer de toute façon ».

Pierre Bourque a réagi rapidement hier pour corriger le message transmis à la population relativement au coût de son bureau - Il n'a pas caché que les nouvelles de la fin de semaine lui ont « fait mal, très mal ».

Mais il n'a gardé aucune rancœur à l'endroit des journalistes à qui il a distribué des petits coeurs en chocolat à la fin de sa conférence de presse !

Portes ouvertes au grand public

Désireux de montrer aux Montréalais ce qui se passe actuellement à l'hôtel de ville, le maire Pierre Bourque invite toutes les personnes intéressées à visiter son bureau demain et à assister à tous les travaux qui se déroulent actuellement à chacun des étages.

Les portes seront donc largement ouvertes de 9 h à 16 h 30, afin de permettre au public de constater le

type d'aménagement.

« À la suite de ce qui a été publié, de dire le maire, il est important de démontrer à la population que la saine administration des fonds publics est au cœur de nos principes de gestion... C'est pourquoi je lance une invitation à tous les Montréalais de venir visiter mon bureau et d'y constater la sobriété et la retenue qu'un aménagement peu coûteux exigeait. »



PHOTO JACQUES GRIERRE

La voix chevrotante, le maire Pierre Bourque a donné hier des précisions quant au réaménagement de l'hôtel de ville: des coûts de 524 000 \$, mais des économies prévues de 6,3 millions \$.

Bourque «blessé»

*Rénovations à l'hôtel de ville:
le maire redoute le «syndrome
de la fenêtre à 300 000 \$»*

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

C'est le souffle court que le maire Pierre Bourque, ébranlé par des révélations survenues au cours du week-end concernant le coût des aménagements de l'hôtel de ville ainsi que le salaire de son adjointe, a tenté hier de corriger l'impression «malheureuse» laissée dans la population.

Lors d'une conférence de presse, convoquée à la hâte, M. Bourque a d'abord indiqué qu'il était «blessé» par les articles parus dans *Le Devoir* et *La Presse*. «Une chose me tient particulièrement à cœur et c'est l'intégrité. Je comprends que vous pouvez écrire ce que vous voulez, mais cette fois-ci, ça m'a fait mal. Je vous laisse à votre réflexion là-dessus», a déclaré le maire.

Ce dernier craint que «le syndrome de la fenêtre du maire» restaurée pour 300 000 \$ et qui a hanté l'administration précédente, ne refasse surface. «Des images, c'est très destructif ou très valorisant. Il faut faire attention. On a eu d'autres symboles dans le passé et je ne voudrais pas que l'on parte nos relations sur de mauvaises perceptions», a-t-il ajouté.

D'ailleurs le maire a lancé une invitation à tous les Montréalais pour qu'ils viennent constater de visu, mercredi prochain, les restaurations effectuées. Ensuite, il a fait une présentation détaillée des coûts occasionnés par le réaménagement de l'hôtel de ville qui, s'il a nécessité des investissements de 524 000 \$, représente également des économies de 6,3 millions \$.

Ces économies sont la conséquence du rapatriement d'effectifs qu'a enclenché la nouvelle administration municipale, question d'occuper à pleine capacité l'hôtel de ville. Par

exemple, le contentieux (une centaine d'employés) quittera l'édifice du 500, Place d'Armes et logera sous peu au 3^e étage de l'hôtel de ville. En 1994, 180 fonctionnaires étaient en poste à l'hôtel de ville, comparativement à 300 en 1995, du moins selon les prévisions budgétaires.

La voix toujours chevrotante, Pierre Bourque s'est ensuite empressé de préciser que le salaire de son adjointe n'était pas de 114 500 \$, mais bien de 90 000 \$, auxquels il faut ajouter 24 500 \$ d'avantages sociaux.

Outre cette réplique, M. Bourque a reconnu qu'il s'était entouré d'employés politiques, contrairement à son engagement électoral. Une liste partielle a été fournie hier aux journalistes sur laquelle apparaît le nom de huit attachés politiques. Viennent se greffer à ce groupe, six autres personnes, excluant la responsable de l'agenda du maire.

Après avoir fait la morale aux journalistes en «rectifiant les faits», le maire Bourque, soutenu par la présence des membres du comité exécutif, a indiqué qu'il voulait entretenir de bonnes relations avec eux. Il a soulevé l'idée d'instaurer des déjeuners avec les gens des médias.

Mais dans l'immédiat, prétextant la fête de la Saint-Valentin, le maire Bourque a clôturé la conférence de presse qui s'est tenue dans son bureau, en distribuant des petits chocolats en forme de cœur. Le visage empourpré, il a été incapable de relever les blagues qui fusaient: «Vous nous aimez donc, M. le maire?» et «Combien cela coûte-t-il à la Ville?».

Quelques minutes plus tard, Pierre Bourque s'asseyait dans son fauteuil de premier magistrat au conseil municipal et procédait avec ses collègues à l'adoption du budget pour 1995.

Il n'y avait pas foule à l'hôtel de ville pour visiter le bureau de Bourque

Les Montréalais n'ont pas accouru en très grande foule hier à l'invitation du maire Pierre Bourque de visiter son bureau et les travaux en cours à l'hôtel de ville mais ceux et celles qui sont venus et qui ont vu se disaient généralement d'accord avec son choix d'occuper le bureau du deuxième étage, avec vue splendide sur le «Vieux» et sur le fleuve.

André Beauvais

Dans l'entourage du maire, on parlait de plusieurs centaines de personnes. Majoritairement des retraités, comme le maire. Prendre un jour de congé pour cela ne convenait pas à tout le monde.

Une invitation lancée à 48 heures d'avis, au beau milieu de la semaine, quand tout le monde travaille ou est occupé à la routine habituelle, ne pouvait donner lieu à des files d'attente. Les personnes qui ont donné suite à l'invitation étaient surtout curieuses d'aller admirer le marbre de l'hôtel de ville et la noblesse de ses boiseries.

Mais pourquoi avoir organisé cette visite un mercredi? Au bureau du maire, on a expliqué que

c'est la journée de la réunion hebdomadaire du comité exécutif et que le maire n'utilise pas son bureau cette journée-là.

Une dizaine de personnes à qui nous avons parlé ont expliqué qu'elles n'avaient jamais visité l'hôtel de ville et qu'elles ont voulu profiter de cette invitation du maire pour voir la splendeur du bâtiment.

Et le troisième étage, là où se déroule la phase la plus importante des travaux d'aménagement, était fermé au public par mesure de sécurité.

Les Montréalais retiendront peut-être que le choix de Pierre Bourque de ne pas occuper l'ancien bureau de Jean Doré aura coûté un demi-million de dollars, comme le veut le message du RCM. Mais cette

facture couvre l'ensemble des travaux qui permettront à l'administration de loger au troisième étage les avocats et notaires de la Ville et de ne pas renouveler un bail dans un édifice de la Place d'Armes qui aurait coûté à la Ville environ 900 000 \$ par année!

Pierre Bourque avait peut-être raison de vouloir corriger l'impression laissée au public et il a raison de dire que la décision de rapatrier le contentieux à l'hôtel de ville est une bonne affaire pour les finances de la Ville, mais plusieurs

observateurs se demandaient hier si son opération «portes ouvertes» aura produit l'impact qu'il désirait.

Là où les membres de son administration auraient dû réagir, comme l'a fait le maire lundi, c'est en commission d'étude du budget, vendredi dernier, lorsque l'opposition a surpris tout le monde avec ce chiffre spectaculaire de 500 000 \$ pour évaluer à sa façon le coût de la décision de Pierre Bourque de ne pas occuper l'ancien bureau du maire au quatrième étage.

Hier, les citoyens qui ont visité le bureau du maire étaient loin de décortiquer toutes les intrigues politiques qui ont cours à l'hôtel de ville. Pour eux, il s'agissait d'une activité populaire beaucoup plus qu'une opération marketing pour rétablir le coût véritable de l'aménagement du bureau du maire, soit 11 000 \$ en y comptant les frais d'aménagement pour son cabinet.

Peut-être que les Montréalais oublieront au cours des quatre prochaines années.



Photo Pablo DURANT

À midi, à l'ajournement de la réunion du comité exécutif, le maire a salué les visiteurs qui passaient par son bureau.



Le maire reçoit

Pierre Bourque a consacré sa journée d'hier à recevoir les Montréalais venus constater dans quel environnement oeuvrait leur maire. M. Bourque avait décidé d'une journée « portes ouvertes » à la suite de reportages soulignant que la nouvelle administration consacrait près de 500 000 \$ à la rénovation de l'hôtel de ville. Ces informations ont déplu, voire chagriné le maire, qui soutient que ces dépenses visent des économies à long terme. Les Montréalais ont été particulièrement intéressés à visiter le bureau du maire, au deuxième. Visiblement, M. Bourque a voulu éviter que les travaux à l'hôtel de ville ne constituent une pelure de banane comme l'avait été la « fameuse fenêtre à Doré ». Il n'y a cependant pas eu foule hier pour cette journée de visite officielle. Curieusement, le maire n'a pas fait visiter le troisième étage de l'édifice, là où sont effectués les travaux majeurs pour accueillir le service du contentieux de Montréal.

PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse



Nathalie Petrowski

Bureau musical

Le bureau est vaste et lumineux, la moquette couleur crème, les meubles en chêne sculpté blond, et les divans près de la télé d'un rose pâle tirant sur le rose dentier. Il y a des plantes un peu partout, une orchidée qui pend de la langue dans un vase, un papillon épinglé dans un boîtier et pas la moindre oeuvre d'art sur les murs désespérément blancs.

Ne sautez pas aux conclusions : je ne viens pas de vous décrire mon vieux bureau enfoui sous la poussière mais celui, bien plus chic, du maire de Montréal.

Je l'ai visité pas plus tard qu'hier matin en compagnie d'honnêtes contribuables dont Georges et Georgette (noms fictifs), les deux seuls membres de mon joyeux groupe.

Comme une poignée d'honnêtes citoyens (327 pour être plus précis), nous avons répondu à l'invitation du maire qui se désespère tout seul dans son bureau et multiplie les portes ouvertes pour mieux fermer la gueule de ses détracteurs qui l'accusent de trop dépenser.

Pour la dépense il faudra repasser, car l'aménagement de son nouveau bureau a coûté aux contribuables montréalais la modique somme de 3 500 dollars.

Evidemment tout étant relatif, on peut se demander où a filé l'argent, vu que dans l'ancien bureau d'Yvon Lamarre repris par le maire, on n'a pas changé les fenêtres, ni abattu de cloison, installé un « jacuzzi » ou aménagé un jardin zen du Japon.

Tout ce qu'on a fait pour 3 500 dollars c'est de repeindre les murs et de laver les tapis sur 62 mètres carrés. À ce prix-là, j'aurais volontiers offert mes services. Mais bon, faut bien que les cols bleus de la Ville servent à quelque chose.

De toute façon, ce n'est pas le fric qui me chicote, encore que 524 000 dollars pour élever quelques cloisons au troisième étage me paraît un tantinet exorbitant. J'imagine d'ailleurs que c'est pourquoi le troisième étage était fermé aux visiteurs. La transparence a ses limites.

Reste que ce qui me chicote c'est la manie de nos maires, l'ancien comme l'actuel, de jouer à la chaise musicale avec leurs bureaux. À croire qu'ils n'ont rien de mieux à faire en se levant.

Montréal doit être la seule ville au monde où le bureau du maire change avec les saisons. Un jour, il est à gauche en entrant, le lendemain il est au quatrième étage et le surlendemain, il redescend de deux étages. C'est quoi le problème, je vous le demande ? Pourquoi sont-ils incapables de rester en place ? Descendent-ils du chien pour ainsi vouloir marquer leur territoire ?

J'ai beau me creuser la tête, je ne comprends pas.

Et hier en visitant le bureau abandonné du maire Doré, je comprenais encore moins. Car nous avons également visité ce bureau-là. Même que Georges et Georgette auraient pu s'en contenter. Ils se foutaient bien des tulipes artistiquement disposées dans le bureau de Georgine Coutu ou du divan en cuir dans le bureau de Noushig Eloyan. Tout ce qui les intéressait, c'était la fenêtre de « trois millions ».

La bénévoles de service s'est fait un plaisir de la leur montrer, histoire d'enfoncer le couteau dans la plaie.

Ils ont pu admirer avec moi le plancher entièrement refait, le magnifique puits de lumière surplombant toute la pièce et la fameuse fenêtre à trois châssis avec sa vue imprenable sur la ville.

Et ils se sont dit en même temps que moi que tout cet argent jeté par les fenêtres n'avait finalement pas servi longtemps. Car aujourd'hui, l'une des pièces les plus coûteuses de l'administration municipale est l'ombre d'elle-même. Elle sert de salle de réunion quand elle n'est pas exposée comme symbole de gaspillage.

Le bon peuple n'y est pas convié gratuitement. Il est y invité pour mesurer l'irresponsabilité de l'ancienne administration. C'est ce qu'on appelle noyer le poisson en tablant sur les comparaisons. Les petits garçons disent : 'Mon papa est plus fort que le tien', les grands se rabattent sur : 'Mon bureau a coûté moins cher que le tien'. Et vlan !

Je veux bien déplorer le gaspillage honteux de l'administration Doré, mais la vraie honte n'est-elle pas de laisser à l'abandon un si beau lieu et de réduire à néant ce qui nous a coûté un quart de million.

Si Pierre Bourque n'était pas si à cheval sur les symboles, s'il cessait deux minutes de se préoccuper de son image, il aurait pu s'installer dans le bureau de Doré sans rechigner. Les dégâts sont faits, pourquoi ne pas en profiter ? Les possibilités d'aménagement y sont infinies. Même pas besoin de repeindre les murs et ou de laver les tapis. Notre bon maire n'avait qu'à rentrer avec ses plantes et ses bonnes intentions.

En lieu et place, le maire s'est offert un nouveau bureau. C'est son droit le plus strict. Reste qu'un bureau est un bureau. Peignez-le en rose ou en banane, mettez-y du marbre ou du stuc, changez tout ce que vous voulez y compris son emplacement, vous ne changerez rien, sinon le mal de place.

In the hot seat



Lucy Curran tries out Pierre Bourque's desk during an open house yesterday in the mayor's office. With them are Florence Bertrand (left) and tourist Margaret Manning of New York City. About 325 people paid a visit.

GORDON BECK, GAZETTE

Pour la bonne cause...



Photos Gilles LAFRANCE

Quelques cols bleus poursuivaient leur travail hier au troisième étage de l'hôtel de ville, où s'installeront dans quelques semaines la centaine d'employés du Service du contentieux. Les travaux, évalués à environ 300 000 \$ (dont 150 000 \$ en salaires), permettront à l'administration de libérer les locaux qui sont loués dans un édifice à bureaux du Champ-de-Mars. Une cause qu'a défendue cette semaine le maire Pierre Bourque. Le loyer annuel frisait les 900 000 \$. Les travaux du troisième étage, assurés à l'hôtel de ville, sont exécutés selon l'horaire régulier de travail. Les avocats, les notaires et le personnel de soutien devraient aménager vers le 20 avril.

La terrasse de l'hôtel de ville fuit

Il en coûtera 750 000\$ pour la rénover selon un procédé inventé par un architecte de la Ville

CLAUDE-V. MARSOLAIS

La Ville de Montréal doit procéder incessamment à un appel d'offres pour la refecton de la toiture-terrasse de l'hôtel de ville, des travaux estimés à 750 000\$, mais il semble qu'une seule société, les Industries Tolbec, de Boucherville, soit susceptible d'obtenir le contrat puisqu'elle est la seule à pouvoir offrir le système Hydropan, prévu dans le devis, qui est constitué d'un tablier à pente modulaire et d'un système d'isolation et de vidange d'eau à double niveau.

Or, le co-inventeur du système Hydropan n'est autre que l'architecte Luc Trudeau, de la Ville de Montréal, qui a travaillé à la préparation du devis pour l'appel d'offres, selon l'administrateur immobilier pour la Ville, M. Gaëtan Lefebvre.

Le président des Industries Tolbec, M. Jean-Paul Paquette, a reconnu que Luc Trudeau recevait toujours des royalties pour l'invention du système.

Interrogé à savoir si l'architecte Trudeau ne se plaçait pas en position de conflit d'intérêts dans cette affaire, le directeur des Services des immeubles, M. Roger Ga-

liveau, a indiqué que même si le devis mentionnait un procédé déterminé, cela ne voulait pas dire que d'autres soumissionnaires seraient écartés. « Nous allons examiner toutes les soumissions qui prévoient un système alternatif », a-t-il dit.

De l'avis de M. Jean-Paul Paquette, des Industries Tolbec, le système Hydropan permet de conserver un toit pour une durée de 100 ans, bien que l'on doive changer tous les 15 ans la membrane d'étanchéité bicouche et ballastée.

Bureaux

D'après l'administrateur immobilier de

la Ville, M. Gaëtan Lefebvre, la toiture de la terrasse avait été réparée en 1992 mais les travaux de refecton n'avaient pas donné les résultats attendus, puisque l'eau parvenait à s'infiltrer dans les plafonds du rez-de-chaussée.

Or, comme la politique de la nouvelle administration Bourque est de rendre l'hôtel de ville vivant et dynamique en y accueillant certains services éparpillés aux quatre coins de la ville, ces travaux sont devenus nécessaires afin d'y aménager des

VOIR TERRASSE EN A 1

TERRASSE

La terrasse de l'hôtel de ville fuit

bureaux pour le Service du greffe, celui des communications et certains conseillers municipaux.

À l'été 1994, des cols bleus avaient commencé à effectuer des travaux d'urgence en enlevant la membrane existante et les lanternoux, mais le gros oeuvre reste à faire. Il faut imperméabiliser et isoler le nouveau plancher de la terrasse, replacer le pavillon d'été et les auvents.

Interrogé sur l'ampleur du coût des travaux, M. Lefebvre a souligné la superficie à couvrir, c'est-à-dire 12 000 pieds carrés.

Le devis pour l'appel d'offres devrait être présenté au comité exécutif au début du mois de mars et l'appel des soumissions devrait suivre son cours au plus tard à la fin du mois, de manière que le contrat puisse être accordé en avril.

Le temps presse, car l'échéance ultime pour la fin des travaux coïncide avec la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. □

La réfection du toit-terrasse de l'hôtel de ville est remise

YVON LABERGE

■ La ville de Montréal reporte à l'automne les travaux de réfection du toit-terrasse de l'hôtel de ville qu'on devait commencer sous peu et terminer pour la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin.

Selon le directeur du Service municipal des immeubles, M. André Blain, cette décision a d'abord été prise parce que l'argent se fait rare, cette année, et ensuite pour revoir à la baisse le coût du projet évalué à 759 000 \$, en février dernier.

« J'en ai discuté avec le maire et nous en sommes venus à la conclusion que, faute d'argent, mieux valait reporter les travaux à l'automne. On aurait évidemment pu virer l'enfer à l'envers pour trouver l'argent nécessaire, a-t-il confié à *La Presse* hier, mais puisqu'on peut utiliser le toit-terrasse malgré tout, aussi bien attendre. »

Dans son édition du 1er mars, *La Presse* rapportait que le toit-terrasse de l'hôtel de ville prend l'eau et qu'il en coûterait 759 000 \$ pour le refaire selon un procédé co-inventé par un architecte de la Ville, M. Luc Trudeau.

Or, ajoutions-nous, M. Trudeau a travaillé à la préparation du devis de l'appel d'offres public qui faisait en sorte qu'une seule société, les Industries Tolbec, de Boucherville, étant l'unique dépositaire du système

Hydropan co-inventé par l'architecte, pouvait obtenir le contrat.

Interrogé à savoir si M. Trudeau ne s'était pas placé en situation de conflit d'intérêts, M. Roger Galipeau, alors directeur du Service des immeubles et depuis peu directeur du Service des finances, répondait ceci : « Nous allons examiner toutes les soumissions qui prévoient un système alternatif ».

De son côté, l'actuel directeur du Service des immeubles, M. André Blain, précisait, mercredi, avoir rencontré l'architecte Trudeau, la semaine dernière, pour l'aviser qu'on « refaisait les plans et l'avertir que j'avais confié le dossier du toit-terrasse de l'hôtel de ville à quelqu'un d'autre ».

« Pour nous, il n'y a aucune apparence de conflit d'intérêts dans cette affaire, mais nous avons pris cette décision pour protéger l'intégrité de M. Trudeau, celle du service et de l'administration municipale. »

Cela dit, rappelons que le toit-terrasse de l'hôtel de ville a été recouvert d'une nouvelle membrane, en 1992, peu avant le début des célébrations du 350e anniversaire de Montréal et que son espérance de vie avait été fixée à au moins cinq ans, comme l'indiquait la garantie.

Pourtant, l'été dernier, le toit-terrasse recommence à prendre l'eau qui coule jusque dans les

nouveaux bureaux du greffier de la Ville, juste en-dessous.

Urgence oblige, dit-on, on fait appel à des cols bleus-couvreurs de la ville de Montréal pour connaître les raisons de ces nouvelles infiltrations. Ce faisant, la garantie de cinq ans ne tient plus parce qu'on n'a pas fait appel à l'entrepreneur à qui on avait confié les travaux, trois ans plus tôt !

Le directeur du Service des immeubles a déclaré hier que faire appel à l'entrepreneur — en l'occurrence Spenova Construction — n'aurait rien donné « parce que le problème, il vient de la pourriture de la structure qui soutient le toit-terrasse, pas de la membrane installée en 1992. Et l'entrepreneur n'a rien à voir avec ça. »

Conséquence, à la fin de l'été et au début de l'automne, les cols bleus-couvreurs devront démolir le tiers du toit-terrasse jusqu'à la dalle de béton, déposer une nouvelle membrane temporaire imperméabilisée, raser deux lanterneaux, boucher les immenses trous et isoler encore temporairement !

Coût de ces travaux : environ 150 000 \$ uniquement en matériaux. En fait, l'équivalent de ce qu'avaient coûté les travaux de réfection de 1992.

L'automne prochain, retour à la case départ : appel d'offres, ouverture des soumissions et adjudication d'un contrat salé. Quelque part dans les 500 000 dollars !

Le rapatriement de centaines d'employés municipaux

Une économie de 3 millions \$ de plus que prévu

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Le jeu de chaises musicales enclenché par l'administration Bourque permettra d'effectuer 3 millions \$ d'économies de plus que prévu.

Ainsi, le rapatriement de quelque 300 employés municipaux montréalais à l'hôtel de ville et une centaine d'autres dans des bâtiments où la Ville est partiellement propriétaire,

générera des économies totalisant 9,2 millions \$ sur cinq ans. C'est en mettant fin à des baux fort coûteux que la Ville réussit cet exercice.

Ainsi, le déménagement de deux groupes de fonctionnaires (avocats et employés du service du développement économique) du 500, Place d'Armes, permet une économie de 6,8 millions \$. En contrepartie, leur arrivée à l'hôtel de ville en avril dernier aura nécessité des rénovations de 370 000 \$.

Six autres déplacements d'employés d'un lieu à l'autre, prévus entre juin et septembre, devraient entraîner des gains d'environ 2,5 millions \$. Du coup, le bureau du vérificateur de la Ville sera transporté de la rue Saint-Jacques à l'édifice voisin de l'hôtel de ville, Chaussegros-de-Léry.

Déjà en février dernier, le maire Pierre Bourque a fait une présentation détaillée des coûts d'aménagement de l'hôtel de ville et des écono-

mies réalisées consécutivement aux travaux. M. Bourque réagissait ainsi à une impression de dépenses excessives laissée par les médias.

Avant que le service des immeubles puisse transmettre cette semaine les résultats du programme de consolidation des espaces administratifs, le document est d'abord passé par le bureau de la mairie. Et finalement, il fut donné en la présence du responsable politique du dossier, Saulie Zajdel.

LE MAIRE REÇOIT

■ Les Montréalais pourront rencontrer le maire Bourque et bon nombre de conseillers municipaux, dimanche, de 11h à 17h, à l'occasion de la journée « portes ouvertes » à l'hôtel de ville. Les visiteurs seront accueillis à l'extérieur au son de l'Harmonie des pompiers de Montréal. Un duo du Conservatoire de musique de Montréal interprétera de la musique d'ambiance dans le hall d'honneur, tandis qu'un quatuor donnera un concert sur la terrasse, d'où les visiteurs profiteront, côté nord, d'un point de vue saisissant sur le centre-ville. Nouveauté cette année : côté sud, la population pourra fouler le balcon de l'hôtel de ville et observer l'animation sur la place Jacques-Cartier et dans le Vieux-Port. En plein coeur de la saison de jardinage, une spécialiste du Jardin botanique de Montréal prodiguera de judicieux conseils aux nombreux amateurs de bégonias, pétunias et autres merveilles fleuries. Enfin, des clowns distribueront des ballons aux enfants à la sortie de l'hôtel de ville, place Vauquelin.

À l'hôtel de ville dimanche : JOURNÉE PORTES OUVERTES ET VUE DU BALCON !

Les Montréalais pourront visiter leur hôtel de ville demain, rencontrer le maire et leur conseiller et leur dire vraiment ce qu'ils pensent de ce début de mandat.

Les grandes portes seront ouvertes à la population qui aura même accès au balcon du deuxième, d'où l'illustre Charles de Gaulle lança son historique « Vive le Québec... Vive le Québec libre ! ». Pour se rendre au balcon, les visiteurs devront emprunter le bureau de Sammy Forcillo qui promet de passer la journée sur place pour les saluer tous.

Pierre Bourque invite tous les contribuables qui le pourront à se rendre à l'hôtel de ville pour admirer le plus prestigieux monument historique de Montréal, ses boiseries et son marbre.

Plenty of advice for mayor at open house

KAREN UNLAND
THE GAZETTE

The future mayor of Montreal visited Pierre Bourque's office yesterday and began to make plans.

Well, possibly the future mayor.

Philippe Dubeau, 10, is not sure whether he'll run at the federal, provincial or municipal level of government. But he knows he wants to be a politician, and he's already working on his platform.

"There are a lot of poor people," the Grade 5 student from Lachine said at yesterday's open house at city hall. "I would start up a program for them. I would spend more on people who need it."

Dubeau's uncle, Christian, said Bourque and his staff could stand to spend a little less on opulent furnishings. "It's not made for working," he stressed to the tour guide as he passed through Bourque's office.

But Roger Leveillé said he approved of the renovations made since Jean Doré's time. "This year I noticed the offices were more grandiose than in other years. That's good," he said, as the fire department's concert band played in the background.

About 900 people, tourists and Montrealers alike, had taken advantage of the open house by noon, and city hall staff expected 5,000 to 6,000 by the end of the day. Bourque was not there until the afternoon, but most of the visitors



PETER MARTIN, GAZETTE
A clown entertains Christine Chouinard-Leclaire, 12, while she waits to see the mayor.

seemed more interested in the decor than in the politicians.

Michael and Natalia Margulis, recent immigrants from the former Soviet Union, also were curious. The couple from Baltimore, Md., came to city hall with their niece. They said they were impressed by the openness.

"It's freedom," said Michael Margulis, comparing city hall to government

buildings in the former Soviet Union.

"We found more European style here, which we love," his wife added.

But Marcel Lanoue, a frequent visitor to city hall, suggested that Montrealers have less say in what goes on than they used to. "I find that with Mr. Bourque, there aren't enough public consultations," he said.

"It's too much like a dictatorship."

Première journée portes ouvertes de l'ère Bourque

RAYMOND GERVAIS

■ Le caricaturiste bien connu, Robert Lapalme, maintenant âgé de 87 ans, a fait comme des centaines de Montréalais, hier, et a profité de la journée « portes ouvertes » à l'hôtel de ville de Montréal pour visiter les bureaux de l'administration municipale et rencontrer les élus.

M. Lapalme a profité de l'occasion pour fouler le balcon de l'hôtel de ville où, le 24 juillet 1967, le général Charles de Gaulle avait prononcé le fameux « Vive le Québec libre » qui avait causé tant d'émoi au Canada.

Hier, le maire Pierre Bourque ainsi que la grande majorité des ses conseillers se sont relayés durant toute la journée pour faire visiter la mairie et expliquer aux visiteurs le fonctionnement du système municipal.

Le vice-président du Comité exécutif de la Ville, M. Sammy Forcillo, a indiqué hier qu'il s'agissait de la première véritable journée « portes ouvertes » à l'hôtel de ville, depuis les élections de novembre dernier.

« Je peux vous assurer que ce ne sera pas la dernière non plus. Je pense qu'il est important pour les contribuables de pouvoir visiter leur hôtel de ville et se familiariser avec les rouages de l'administration municipale », a déclaré M. Forcillo.

Les visiteurs ont été accueillis à l'extérieur au son de l'Harmonie des pompiers de Montréal. Dans le grand hall, un duo du Conservatoire de musique de Montréal interprétait de la musique classique.

En plus de pouvoir visiter le bureau du maire et des membres du Comité exécutif, les visiteurs ont pu voir la salle du conseil.

Une clinique d'horticulture attendait les amateurs désireux d'obtenir des conseils. Une spécialiste du Jardin botanique de Montréal était d'ailleurs sur pla-



PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Le petit Philippe Grand-Maitre se repose un peu durant la visite de la mairie de Montréal.

ce afin de prodiguer de judicieux conseils aux amateurs de begonias, pentunias et autres merveilles fleuries.

Temoin de l'architecture victorienne, l'hôtel de ville a été construit à la fin du 19^e siècle. En 1922, l'édifice a été ra-

vage par les flammes puis reconstruit. La mairie actuelle a été inaugurée en 1926.



Photo William LAPOINTE

De la visite pour M. le Maire



Des centaines de Montréalais ont pu prendre possession de leur hôtel de ville, hier, à l'occasion d'une journée portes ouvertes. M^{me} Antoinette Rinfret, Réjeanne Saint-Pierre et Chantal Rinfret ont ainsi pu saluer le maître des lieux, le maire Pierre Bourque. Ce dernier a aussi accueilli dans son bureau les politiciens en herbe que sont Marie-Lou et Benoit qui, assis au bureau du premier magistrat, ont pu apposer leur signature au bas de documents certes très importants. Les nombreux visiteurs ont été accueillis en musique, grâce notamment à la présence de l'Harmonie des pompiers de Montréal et d'un duo du Conservatoire de musique dans le hall d'honneur. Les gens ont aussi pu accéder au balcon pour admirer le Vieux-Port et le pont Jacques-Cartier.

E N B R E F



**«PORTES OUVERTES»
À L'HÔTEL DE VILLE**

(Le Devoir) — Plus de 5000 personnes ont pris d'assaut hier l'hôtel de ville de Montréal pour la journée «portes ouvertes». Les Montréalais ainsi que les touristes ont pu visiter ce bâtiment historique et fouler le balcon d'où le général de Gaulle a lancé en 1967 son célèbre «Vive le Québec libre». Les visiteurs ont également eu l'occasion de rencontrer le maire Pierre Bourque qui célèbre aujourd'hui son anniversaire (53 ans).

LE DEVOIR, LE LUNDI 29 MAI 1995

◆ LE DEVOIR ◆

CALDER À L'HÔTEL DE VILLE

■ La Ville de Montréal invite les citoyens et les visiteurs à une exposition portant sur « L'Homme de Calder » à l'hôtel de ville qui se tiendra jusqu'au 30 juillet.

L'Homme, du célèbre artiste américain Alexandre Calder, est un imposant stable d'acier inoxydable pesant 46 tonnes et mesurant 21,3 mètres de hauteur créé en 1967 pour l'exposition universelle Terre des Hommes. On peut l'admirer au nouveau belvédère du parc des Îles.

L'exposition présente une maquette de l'oeuvre, des dessins, des reproductions photographiques, ainsi que de nombreux panneaux didactiques qui permettront aux visiteurs de découvrir le processus créateur du stable.

— *Claude-V. Marsolais*

\$471,000 earmarked to replace leaky city-hall roof

The city will spend almost \$500,000 to replace the leaky roof of a second-floor terrace at city hall.

André Blain, director of the city's building service, said the work is absolutely necessary because the leaking could cause costly damage if left unattended.

"This is a big, old building so it is normal that from time to time it needs repairs," Blain said.

The city's executive committee approved a call for tenders on the work, which is estimated to cost \$471,060, on July 12.

City hall officials are sensitive to accusations of lavish spending on the 72-year-old building, since former mayor Jean Doré came under ferocious attack for renovations to city hall, includ-

ing \$300,000 in work related to windows in his office. The controversy played a role in Doré's defeat in last November's municipal election.

Mayor Pierre Bourque went to great lengths last February to explain \$500,000 in city-hall renovations he had already budgeted for 1995. That work, he said, will eventually save the city \$6.5 million in rent because most of it was designed to make the building fit to be occupied by city-hall staff working in leased space elsewhere.

Since the money to replace the terrace roof was not budgeted, the city's building service has to show that other slated spending has been canceled to afford the new expense.

Since planned repairs to a heating system at René Goupil pool in St. Léonard had already

been postponed in 1994, some of the money will come from that \$235,000 project.

The city had no choice but to replace the terrace roof, Blain said.

The second-floor terrace is an extension of the Hall of Honor in the summertime, and is used to entertain dignitaries and stage official functions, he explained. The public uses the space when city hall holds open houses.

The roof has been leaking for years, despite emergency repairs done in spring 1992, just in time for the city's 350th-anniversary festivities.

Despite additional repairs in 1994, water began seeping into offices on the ground floor directly underneath the terrace again last summer.

— Michele Lalonde

La terrasse de l'hôtel de ville sera refaite

Le système « révolutionnaire » Hydropan est jugé trop coûteux

CLAUDE-V. MARSOLAIS

■ L'administration municipale a finalement décidé de refaire le toit-terrasse de l'hôtel de ville, mais elle abandonne l'idée de recourir au système révolutionnaire Hydropan, développé conjointement par l'ingénieur Jean-Paul Paquette et un architecte de la Ville, M. Luc Trudeau, jugé trop coûteux.

« Nous avons décidé de reconstruire la toiture selon un design simple qui sera à prix raisonnable », a expliqué le directeur du Service des immeubles, M. André Blain.

Le coût des travaux est estimé à 470 000 \$, comparativement à 750 000 \$ pour le projet révolutionnaire Hydropan.

La toiture de la terrasse coule depuis longtemps. Au printemps 1992, le toit-terrasse avait été recouvert d'une nouvelle membrane, juste à temps pour recevoir les invités aux diverses réceptions de la Ville lors des fêtes du 350^e anniversaire de Montréal.

L'espérance de vie de cette membrane avait été fixée à cinq ans.

Mais l'an dernier, la toiture se remet à couler et l'eau se retrouve au rez-de-chaussée dans les nouveaux bureaux du greffier situés à l'extrémité ouest de la ralonge.

On fait appel aux cols bleus couvresseurs pour démolir le tiers de la membrane du toit-terrasse jusqu'à la dalle de béton. la re-

couvrir d'une nouvelle membrane temporaire imperméabilisée et réparer les anciens lanterneaux.

C'est donc pour poursuivre les travaux de réfection que le Comité exécutif a autorisé récemment un appel de propositions.

L'avis sera publié dans les journaux le 21 août et la Ville s'attend à ouvrir les soumissions le 7 septembre.

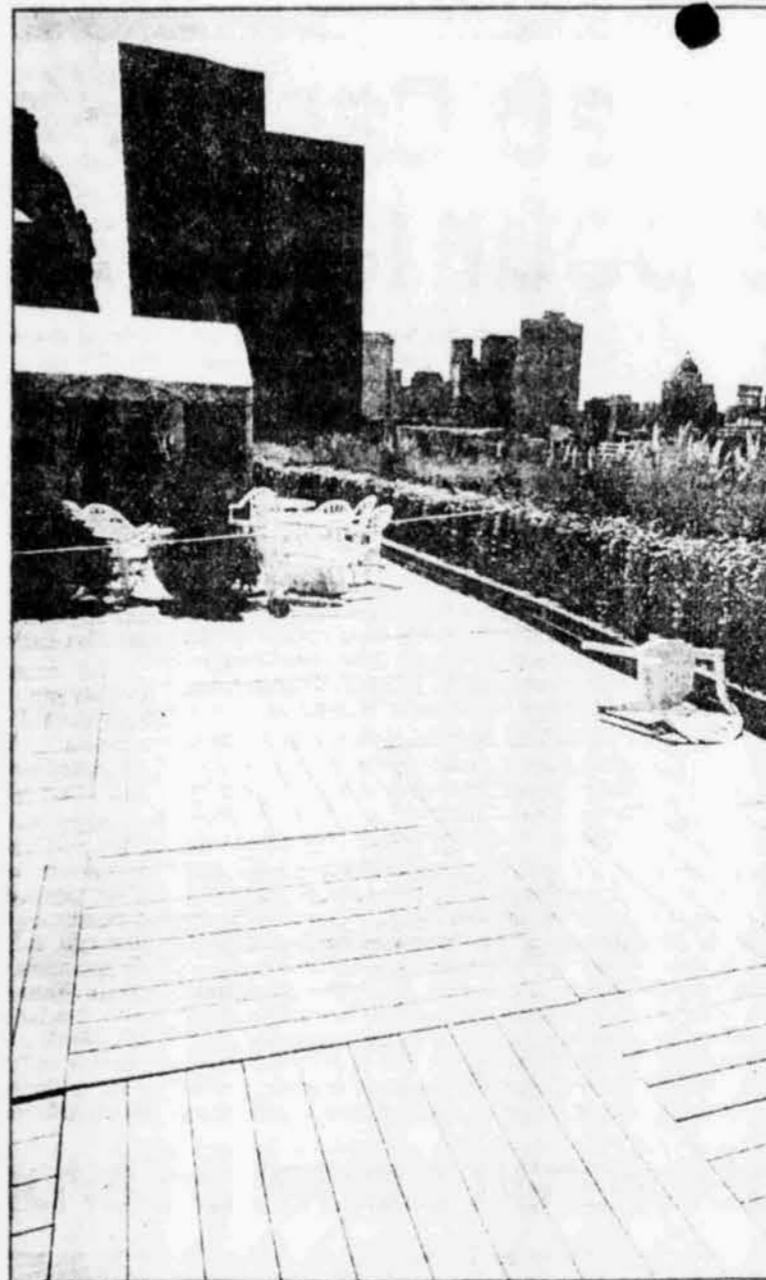
Les travaux proprement dits devraient débuter le 26 octobre et se terminer le 23 février.

Autres toitures

Par ailleurs, l'administration municipale entend refaire les toitures basses à l'avant et à l'arrière de l'édifice Jacques-Viger, rue Saint-Antoine Est.

Ces toitures d'origine qui ont été construites en 1955 sont maintenant dégradées au-delà de toute possibilité de réparation. « Cela fait 15 ans que ces toitures auraient dû être refaites », constate M. Blain.

Le coût des travaux, estimé à 220 000 \$, comprend l'enlèvement des membranes existantes et du béton léger, la mise en place d'un pare-vapeur, la pose d'un nouvel isolant et l'aménagement de pentes de drainage, le remplacement des drains, la mise en place d'une nouvelle membrane en bitume-élastomère et des travaux connexes de mécanique et d'électricité.



LUC SIMON PERRAULT, La Presse

La toiture de la terrasse coule depuis longtemps.

Émouvante exposition sur Hiroshima à l'hôtel de ville de Montréal

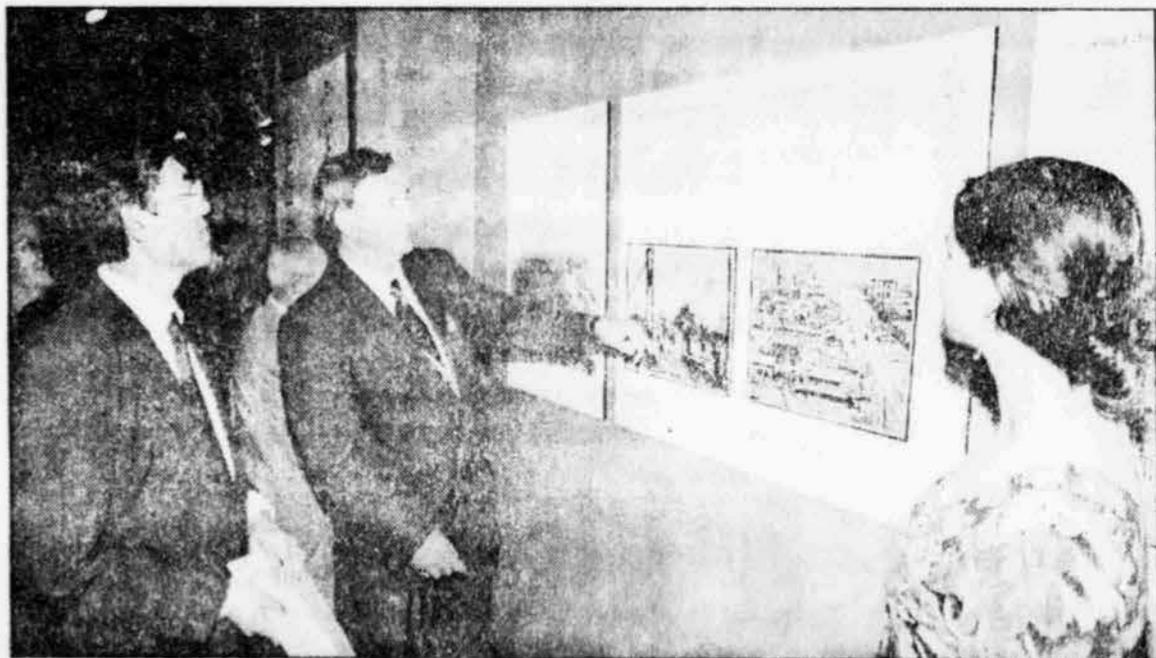


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Le maire Bourque a inauguré hier l'exposition du photographe Hiromi Tsuchida montrant les horreurs de la bombe atomique larguée sur Hiroshima le 6 août 1945. Avec lui, l'organisatrice de l'exposition, Mme Esther Gagnier (à droite) et le consul du Japon au Québec, Yuji Kurokawa (à gauche).

ANDRÉ PÉPIN

■ Une émouvante exposition marquant le cinquantenaire de la tragédie nucléaire d'Hiroshima, survenue le 6 août 1945, a débuté hier dans le grand hall de l'hôtel de ville de Montréal.

Elle rassemble des photographies inédites de l'artiste Hiromi Tsuchida, mais également des objets foudroyés par la bombe, récupérés par le gouvernement japonais et prêtés à Montréal pour le 50^e anniversaire. Il s'agit d'une exclusivité pour Montréal, car cette exposition devait, à l'origine, se tenir dans la capitale américaine, Washington.

La polémique entourant, aux États-Unis, cette intervention militaire majeure, à la fin de la dernière Guerre mondiale, a finalement favorisé la tenue de l'événement à Montréal.

« Le drame d'Hiroshima ne doit plus jamais se répéter. Cette ville est l'amie de Montréal pour

toujours. Nous sommes ici très sensibles au drame affreux vécu par cette population, en 1945 », a déclaré hier le maire, Pierre Bourque, en inaugurant l'exposition en présence du consul, Yuji Kurokawa, et de plusieurs centaines d'invités.

« Hiroshima est devenue tristement célèbre le 6 août 1945, à 8 h 15 le matin, lorsque la toute première bombe atomique fut larguée sur la ville », a rappelé le maire de Montréal, insistant pour que les Montréalais viennent dans le hall de l'hôtel de ville, jusqu'au 17 septembre prochain, pour « se souvenir et sympathiser avec le peuple japonais ».

Le maire d'Hiroshima, M. Takashi Hiraoka, sera à Montréal, à la mi-septembre, au moment de la clôture de cette exposition. L'exposition est accessible au public de 8 h 30 à 16 h 30, tous les jours, jusqu'au 17 septembre.

« Grâce à cette exposition,

nous manifestons concrètement notre sympathie sincère avec les souffrances passées et toujours présentes des innocentes victimes civiles d'Hiroshima et de Nagasaki », a déclaré le maire, promettant de retourner sur les lieux de la catastrophe, dans le cadre d'une tournée qu'il effectuera en Asie cet automne.

Le photographe Tsuchida a entrepris son projet d'une collection de photos historiques en 1970, alors qu'il n'avait que 30 ans. Il a retrouvé des bâtiments, mais surtout des rescapés de la tragédie, qu'il nous présente à Montréal.

L'explosion dramatique a longtemps été perçue comme un événement « à oublier » au Japon. Pour le photographe, ce qui est exposé dans le grand hall de l'hôtel de ville de Montréal montre l'abîme qui sépare les victimes du reste du monde. Les photos sont à couper le souffle; elles bouleversent le visiteur.

Héritage Montréal déplore les travaux au studio Cormier

GEORGES LAMON

■ Héritage Montréal, organisme voué à la promotion du patrimoine architectural, veut connaître les intentions du ministère de la Culture et des Communications dans le dossier du studio Cormier, dont les fenêtres originales ont été remplacées par la Société immobilière du Québec (SIQ) sans un permis en bonne et due forme.

Le studio Cormier, bâti par l'architecte Ernest Cormier, jouxte l'ancienne école des Beaux-Arts, rue Saint-Urbain.

Il aura fallu une décision de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications, il y a trois semaines, pour faire cesser les travaux.

Résultat : on se borne pour le moment à calfeutrer temporairement les interstices pour rendre les lieux vivables à l'artiste occupante, Claudie Gagnon.

Pourtant, un ouvrier sur place estimait indispensable de remplacer ces fenêtres dont le bois était considérablement pourri.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Dinu Bumbaru, d'Héritage Montréal, devant le studio Cormier.

Dinu Bumbaru, responsable des programmes à Héritage Montréal, avec lequel *La Presse* s'est rendue sur place, hier midi, s'insurge contre cette pratique du ministère d'abdiquer ses responsabilités dans le dossier du patrimoine culturel.

« C'est un symptôme à travers

le Québec, a-t-il ajouté. On fait des rénovations sauvagement, car personne ne prend vraiment le leadership en matière de patrimoine au gouvernement. »

L'organisme a d'ailleurs fait part de sa préoccupation dans une lettre à la ministre Louise Beaudoin.

En outre, il juge inacceptable que la SIQ, responsable des édifices publics, ait choisi de remplacer les fenêtres d'époque par d'autres de type « commercial ». A son avis, il aurait été facile de les remplacer par des reproductions dans le même style que les originales.

« Nous craignons que ces fenêtres ainsi installées deviennent ni plus ni moins qu'une solution permanente, a-t-il précisé. Il s'agit d'un

monument historique qu'on traite aujourd'hui comme un simple bungalow. Il ne faut pas seulement arrêter les travaux mais aussi réparer les dégâts en installant d'autres fenêtres. »

La Presse a tenté vainement hier d'obtenir des précisions tant de la SIQ que du MCC.

E N B R E F

◆ ◆ ◆

250 000 \$ EN LUMIERES DE NOËL

Alors que la Ville de Montréal ferme trois bibliothèques pour faire des économies de quelque 350 000 dollars, ce qui a d'ailleurs soulevé l'ire de citoyens qui l'ont clamé hier au conseil municipal (trois pétitions totalisant 1000 noms ont été déposées), elle dépense 250 000 dollars en lumières de Noël. D'ailleurs, depuis hier soir, l'hôtel de ville est illuminé de 12 500 petites lumières. Pour assurer la visibilité de l'installation, des cols bleus ont enlevé la semaine dernière les feuilles qui étaient encore accrochées aux arbres de la place Vauquelin. A l'opposition officielle qui s'insurgeait hier contre cette initiative, le maire Pierre Bourque a ironisé qu'elle préférerait sûrement «le noir lugubre».

Le réaménagement de l'hôtel de ville de Montréal a coûté 643 000 \$

YVON LABERGE

■ Le réaménagement des cinq étages de l'hôtel de ville a coûté 643 000 \$ aux Montréalais, soit 119 000 \$ de plus que ne l'avait prévu le maire Bourque en février dernier.

Selon le directeur du Service des immeubles, André Blain, les travaux effectués au rez-de-chaussée de l'édifice ont coûté 139 000 \$, ceux au premier et au deuxième étages respectivement 14 000 \$ et 135 000 \$. Rendu au troisième, la facture a grimpé d'un bond à 325 000 \$ pour redescendre à 30 000 \$ au quatrième.

M. Blain comparaisait hier devant la commission des finances et du développement économique du Conseil municipal chargée d'étudier les crédits budgétaires de son service pour l'année 1996.

Il a précisé que le réaménagement des cinq étages de l'hôtel de ville a permis d'y ramener une centaine de fonctionnaires. Ce qui, a-t-il ajouté, fera économiser 6,8 millions en loyer en cinq ans.

Cela dit, pour l'essentiel, les travaux de réaménagement ont aussi été réalisés pour satisfaire à la décision de Pierre Bourque d'installer son bureau au deuxième étage plutôt que dans celui de son prédécesseur au quatrième.

Dans son édition du 11 février dernier, *La Presse* révélait que cette décision du maire Bourque coûterait 435 000 \$ aux contri-

buables montréalais.

Cette information avait été divulguée la veille devant une commission permanente du Conseil municipal par Roger Galipeau, le directeur du Service des immeubles d'alors. Depuis, M. Galipeau a été promu par M. Bourque à la direction de l'important Service des finances et du contrôle de la Ville de Montréal.

Deux jours plus tard, soit le 13 février, ulcéré et blessé, le maire de Montréal convoqua les journalistes à une conférence de presse pour désamorcer l'affaire et leur offrir, la veille de la Saint-Valentin, un symbolique coeur en chocolat. Il avait profité de l'occasion pour annoncer que les travaux ne coûteraient pas 435 000 \$ aux Montréalais mais plutôt 524 000 \$!

Et hier, celui qui a succédé à M. Galipeau au Service des immeubles a révélé que le réaménagement de l'hôtel de ville a coûté 643 000 \$, soit 119 000 \$ de plus que prévu.

Cela dit, le budget 1996 du Service des immeubles s'élève à 100,4 millions de dollars contre 106,2 millions cette année pour gérer et entretenir les 874 propriétés de la Ville.

Selon le directeur du service, André Blain, le parc immobilier se détériore plus rapidement qu'on y investit de l'argent pour l'entretenir et son état de dépréciation le met dans une situation critique.

Bref, à force de sabrer l'essentiel, ne restera que l'accessoire.

Les ampoules de Noël

Des idées lumineuses, il en a tellement que si ça continue, le maire Bourque va mettre des chandelles électriques dans ses bonsais.

Pensez donc ! Tandis que la neige s'accumule partout, qu'on ferme nos bibliothèques publiques à tour de bras, le maire de Montréal flambe littéralement 250 000 \$ pour illuminer l'hôtel de ville et quelques autres ouvrages publics - - pour chasser la morosité, le noir lugubre -, comme il dit.



Jean-V.
DUFRESNE

C'est plutôt le noir lugubre de l'analphabétisme qu'il faudrait chasser dans cette ville prétendue internationale et si prétentieusement cultivée que M. le Maire veut transformer en un gentil et mignon petit Disneyland municipal.

Je me demande si M. Bourque serait jamais devenu horticulteur et directeur du Jardin botanique de Montréal s'il avait été privé dans son enfance de cette nourriture de l'esprit seule capable de chasser ce « noir lugubre » qui justement éteint l'imagination, étouffe l'espoir de l'accomplissement et interdit l'accès aux plus nobles métiers à toute une nouvelle génération.

La seule politique culturelle de Montréal (et du Québec) en matière de bibliothèques publiques, c'est la culture de l'ignorance. Et les maîtres d'œuvre de cette culture-là, ne vous étonnez pas, sont tous des gens cultivés comme M. Bourque et nos politiques de Québec qui ont fréquenté les beaux collèges chromés.

Et que dire de Radio-Canada, où loge la crème des conscientisés de l'information ? Là aussi, on a fermé la bibliothèque du réseau public. L'excuse la plus mensongère : on ne l'utilisait, chuchote la direction, que pour préparer ses voyages de vacances !

Montréal dépense pour ses bibliothèques une somme de 28 \$ par habitant. Toronto en dépense 51 \$, presque le double. Pour l'acquisition de livres, Laval consacre 5,76 \$ par tête, rappelait M. Bourque, alors candidat de Vision Montréal, tandis que Montréal en consacre 3,22 \$, près de la moitié.

Voilà dont se scandalisait notre al-lumeur de réverbères multicolores durant sa campagne électorale.

L'incohérence

M. Bourque vient de consacrer un demi-million de dollars pour une « Maison de l'Arbre » au Jardin botanique, au lieu d'en border les rues comme il faudrait. Et M. Bourque envoie ses cols bleus effeuiller - à la main, s'il vous plaît ! - les arbres qui entourent l'hôtel de ville parce que les feuilles de l'automne qui y restaient encore accrochées nuisaient à l'installation des guirlandes de sa morosité devenue scintillante.

Je propose une solution désespérée à cette folie : Hydro-Québec devrait couper le courant aux officines du Comité exécutif.

Quant à vivre dans le morose bonbon, j'aime mieux le morose tout court, et lire un livre à la chandelle. Ce serait moins lugubre.

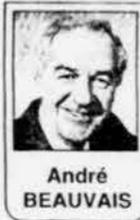
LUMINEUX HÔTEL DE VILLE

(Le Devoir) — Dans le cadre du concours Magie des lumières lancé l'an dernier par le maire Pierre Bourque, l'hôtel de ville brillera pour la période des Fêtes. Des ouvriers se sont empressés hier d'accrocher 12 500 lumières de Noël sur les quatre façades de l'hôtel de ville de Montréal. L'initiative coûtera aux contribuables montréalais 6000 \$, à laquelle somme s'ajoutera la facture de consommation d'électricité.

Les sorties du véhicule limitées parce qu'elles sont coûteuses...

UN CAMION DE 1,3 MILLION \$

La grande nacelle élévatrice du Service de prévention des incendies de Montréal (SPIM) utilisée cette semaine pour installer l'éclairage de Noël, à l'hôtel de ville, est de moins en moins utilisée pour les incendies en raison des coûts



André BEAUVAIS

d'entretien de ce bijou de 45 tonnes qui a coûté 1,3 million de dollars aux contribuables.

L'administration a même transgressé une directive de la direction du SPIM, il y a moins d'un an, en vue de freiner les sorties de cet appareil unique en Amérique du Nord.

Auparavant, la grande nacelle élévatrice qui fait la fierté des pompiers (depuis 1988) et que ces derniers appellent affectueusement *la 2019*, son numéro de flotte, sortait de la caserne 19 (2000, de Lorimier, coin Ontario) pour chaque incendie nécessitant une deuxième alerte, ce que le Service considère comme un incendie majeur.

Mais à la fin de 1994, une directive émise à tous les chefs responsables des opérations a mis fin à cette pratique. La direction leur a demandé de ne faire appel à *la 2019* qu'en cas de nécessité bien évaluée.

Selon les renseignements qu'il a été possible d'obtenir, on voudrait éviter à la grande nacelle élévatrice une course prématurée. L'un d'eux, le installants n'est sorti que 60 fois, alors que les pompiers ont combattu environ 150 incendies majeurs.

Les statistiques de 1995 n'étant pas complètes, le lieutenant Roger Gilbert, affecté aux communications téléphoniques au SPIM, n'a pu fournir les chiffres de l'année qui se termine. Pas plus que le chef de division intérimaire Michel Lacroix, du poste 19, « gardien » du bijou qui est le seul en Amérique du Nord qui permet de élever les pompiers jusqu'à 50 mètres (environ 13 étages) ou de les déplacer sans danger au-dessus d'un brasier infernal.

Tous deux ont cependant confirmé qu'une directive avait mis fin à la sortie de la grande nacelle élévatrice lors d'une deuxième alerte et à son utilisation restreinte dans les autres cas d'incendie.

Le lieutenant Gilbert a confirmé au *Journal de Montréal* que l'utilisation de la grande nacelle télescopique se fait avec beaucoup plus de retenue. Personne au Service n'a pu préciser le nombre de fois que ce camion est sorti pour des incendies, cette année. M. Gilbert assure cependant qu'on ne la refuse jamais aux pompiers quand elle est demandée et si elle est disponible.

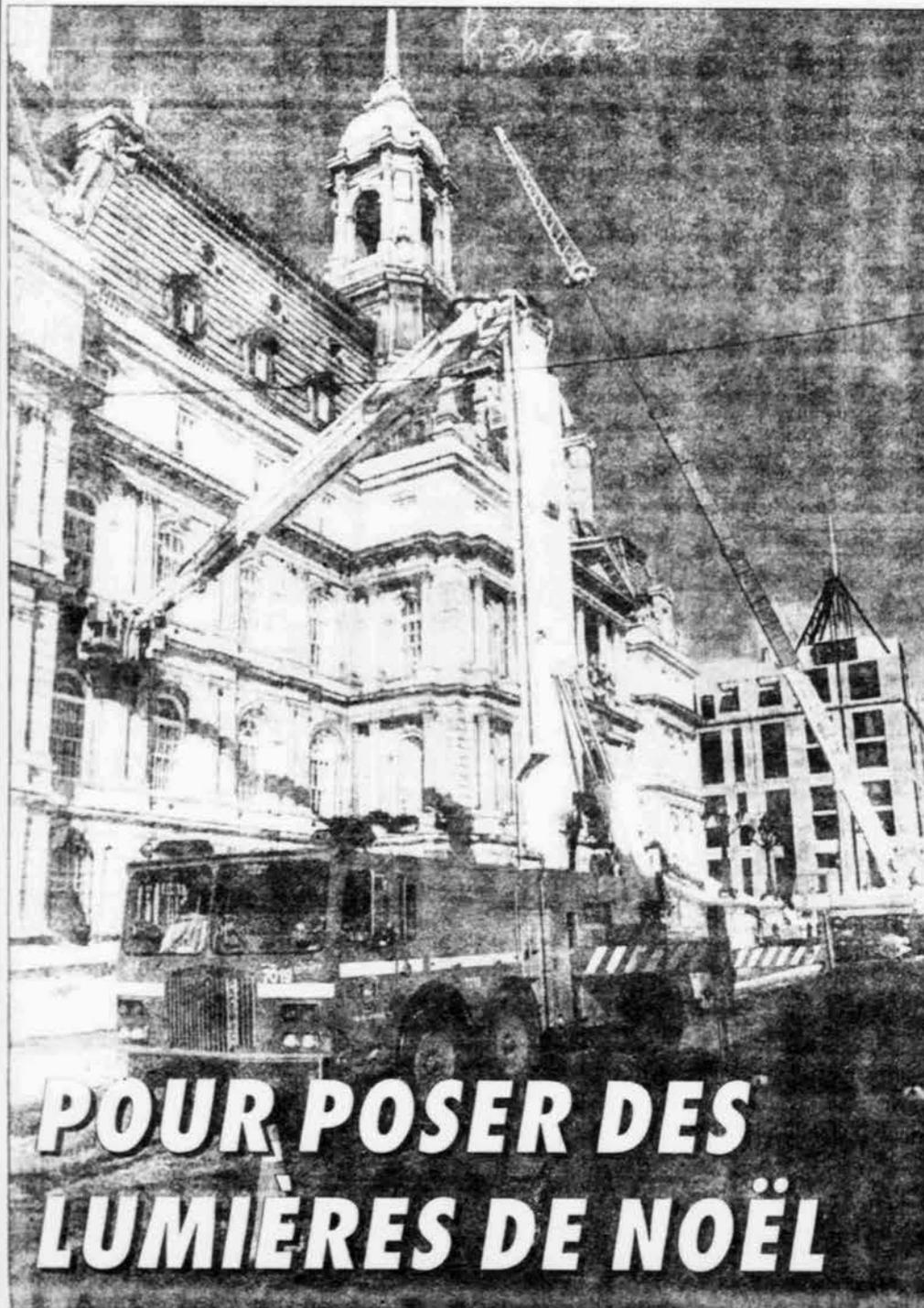
Car ce camion très sophistiqué subit un « examen général » d'entretien tous les ans qui dure tout près de deux mois.

Quant à la fameuse directive de la direction du Service, on a tenté hier d'en connaître la date et le contenu véritable, mais le lieutenant Gilbert a déclaré au *Journal de Montréal* qu'on ne la retrouvait pas.

Le responsable des travaux d'éclairage à l'hôtel de ville, M. André-Philippe Hébert, assistant directeur au Service des travaux publics, a précisé qu'il a lui-même fait les démarches pour « réquisitionner » une petite nacelle de 30 mètres mais que la direction a préféré lui envoyer la grande de 50 mètres « parce qu'elle ne sert pas souvent », lui a-t-il dit.

Le Service dispose de 11 petites nacelles élévatrices qui répondent aux appels sur le territoire de Montréal.

Quant à la grande *2019*, elle a regagné son port d'attache hier après-midi, en même temps que nous étions à la recherche de la fameuse directive de la fin de 1994. Probablement un hasard parce que M. Hébert a précisé que « la nacelle des pompiers nous est prêtée en fonction de la disponibilité des coins bleus affectés à la pose des 4 000 lumières mais qui sont surtout affectés à l'enlèvement de la neige de ce temps-là ».



POUR POSER DES LUMIÈRES DE NOËL

Cette nacelle élévatrice, unique en Amérique du Nord, utilisée avec retenue lors d'incendies à cause des coûts d'entretien, a été réquisitionnée par l'administration de Montréal pour faciliter la pose des lumières de Noël à l'hôtel de ville.

Photo Raymond BOUCHARD

LA GRANDE NACELLE DE RETOUR À L'HÔTEL DE VILLE

Le maire Pierre Bourque ne doit pas du tout se sentir concerné par la directive du Service de prévention des incendies de Montréal (SPIM) au sujet de la grande nacelle élévatrice parce qu'elle date du 17 octobre 1994, soit quelques jours avant son élection à la mairie.

Ce camion trop coûteux à sortir automatiquement à chaque incendie majeur était donc de retour à l'hôtel de ville de Montréal, hier matin, pour participer à l'opération « lumières de Noël ».

La directive du 17 octobre informait tous les chefs de secteur que la nacelle de 50 mètres ne sortait plus pour chaque incendie de deux alertes et plus, mais sur demande seulement des chefs responsables des opérations.

On a confirmé au *Journal de Montréal* hier que le camion payé 1,4 million de dollars en 1988 « souffrait » d'une usure prématurée et que cette directive de restriction visait à prolonger son espoir « de vie utile ».

Devant l'état actuel de ses finances, la Ville de Montréal ne pourrait se permettre d'acheter un deuxième bijou du genre dont le coût atteindrait les 2 millions aujourd'hui.

La nacelle élévatrice de 50 mètres, unique en

Amérique du Nord, avait été achetée en 1988, quelques années après la conflagration qui détruisit le complexe de la Plaza Alexis Nihon, voisin du Forum. C'est à la suite de ce sinistre, d'ailleurs, que la direction du Service avait convaincu l'administration Jean Doré de faire fabriquer cette nacelle qui permet d'atteindre un 13^e étage sans difficulté.

Mais la gestion de ce camion crée certains problèmes à la direction du SPIM. Son entretien coûterait annuellement de 50 000 à 75 000 \$, et la directive émise l'an dernier a pour résultat de l'utiliser beaucoup moins souvent.

En outre, plusieurs petites rues de Montréal lui sont interdites tout simplement parce qu'il ne pourrait y circuler. De surcroît, quand les pompiers s'en servent pour répondre à une demande, ils doivent emprunter des itinéraires bien précis pour éviter des viaducs sous lesquels il ne peut passer !

Un équipement unique cependant très utile pour faciliter la pose des 4 000 lumières qui illumineront la façade de l'hôtel de ville.

Notons que ce projet original prévoyait l'installation de quelque 7 000 lumières de Noël sur les quatre murs de l'hôtel de ville, mais on s'est ravisé après avoir constaté que l'opération se serait probablement terminée pour le jour des Rois !

Montréal, une épave... illuminée !

Le maire Bourque dit prendre tous les moyens pour sortir la ville de sa morosité

Un commentaire
D'YVON LABERGE

■ L'hiver n'est pas encore là que c'est déjà l'hiver. Les banques croulent sous d'indécents profits. Le Canada et le Québec sont endettés à en crever et Montréal ressemble à un navire en perdition. Il y a de quoi avoir les bleus.

Le 30 novembre dernier, jour de publication du budget 1996 de la Ville de Montréal, on recevait comme à chaque année le *Cahier d'information économique et budgétaire*. En tout, une centaine de pages, six grands chapitres, 33 tableaux, 31 graphiques et cinq cartes. Bref, une vraie mine d'or et un assez bon bilan économique de ce qu'a été l'année qui s'achève à Montréal.

Malheureusement, nous disent les chiffres une fois traduits en mots, 1995 aura été une véritable catastrophe tous azimuts pour la métropole.

On nous apprend qu'il y a depuis le début de l'année 1995, à Montréal, 26 pour cent plus de faillites personnelles qu'en 1994 et que le nombre des faillites commerciales est en hausse de 12 pour cent !

Côté mises en chantier, c'est pire encore.

Elles sont, pour ne pas dire plus, en chute libre... de 40 pour cent dans le secteur résidentiel, cependant que la valeur des permis de construction du non-résidentiel n'atteindra même pas 500 millions de dollars en 1995.

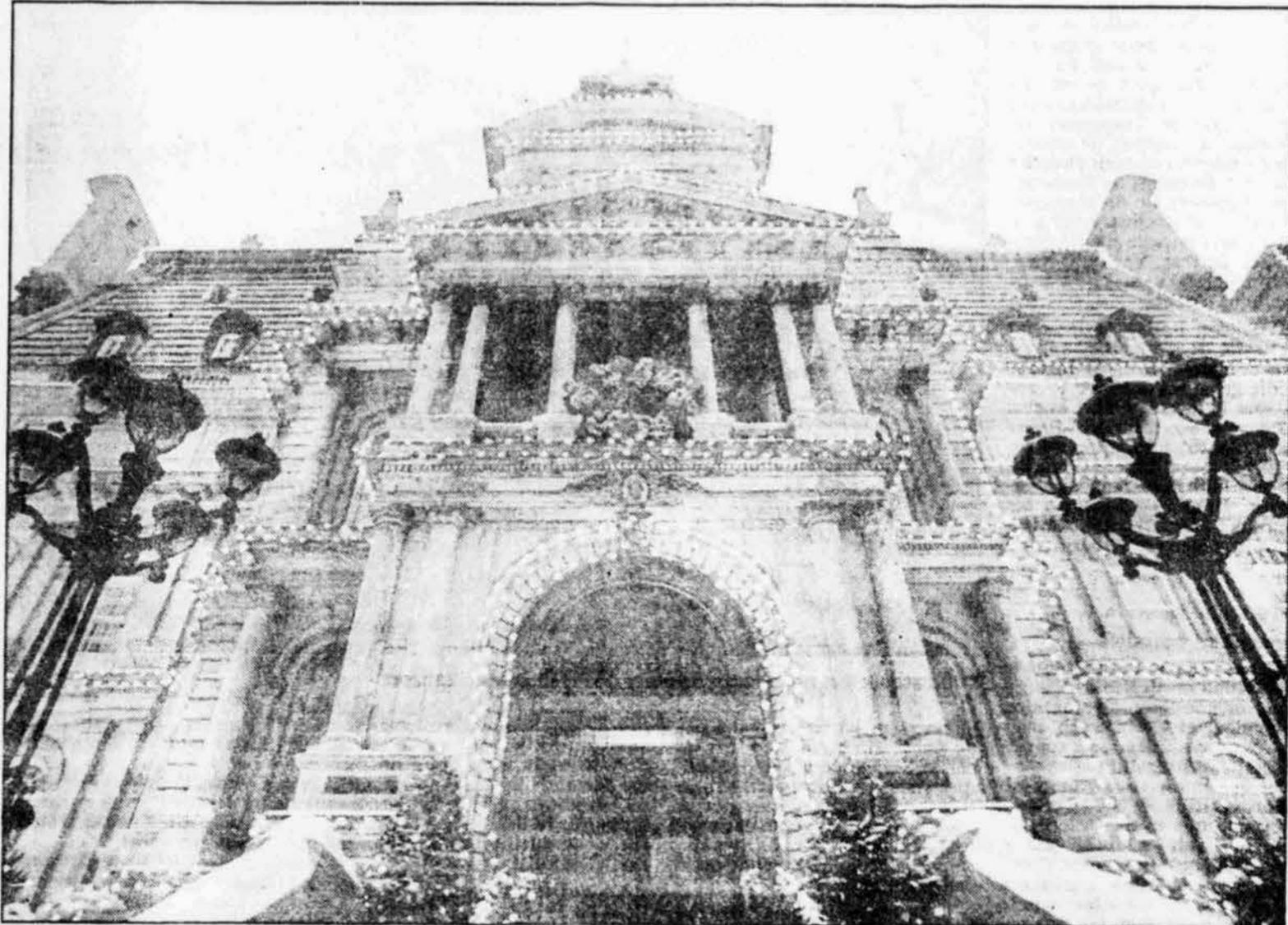


PHOTO LUC-SIMON PERREAULT, La Presse

Señon le maire Bourque, il y aura des milliers et des milliers de Montréalais qui viendront admirer l'hôtel de ville illuminé.

Et encore là, c'eut été catastrophique sans la poursuite des travaux de construction du nouveau siège de l'Organisation de l'aviation civile internationale (73 millions), de l'École des hautes études commerciales (93 millions) et de l'Université du Québec à Montréal (50 millions) et le Centre Molson (180 millions).

L'été dernier, dans le centre-ville de Montréal, le taux d'inoccupation des bureaux n'était plus que de 19 pour cent après avoir été depuis 1992 à 20 pour cent! Le taux d'inoccupation des logements est passé, lui, de 6,8 à environ 6,5 pour cent. On prévoit que la situation ne devrait guère s'améliorer en 1996 à cause des pertes d'emplois et de la diminution du nombre des immigrants.

Le taux de chômage, lui aussi, reste élevé à 15,2 pour cent et il ne faut pas oublier que près de 200 000 Montréalais, hommes, femmes et enfants, parviennent à survivre grâce aux prestations de l'aide sociale. Cela représente environ 20 pour cent de la population de la ville.

Une lueur d'espoir

Plus spécifiquement, l'année s'achève avec cinq pour cent moins d'emplois dans les services alors que dans le manufacturier et le commerce, l'emploi ne progresse guère. Seule lueur d'es-

poir, les emplois augmentent dans l'industrie financière, dans les transports et les communications.

Malheureusement, les réorganisations dans les transports et les communications feront perdre environ 7000 emplois à Montréal en 1996, à cause notamment du déménagement du siège social du Canadien Pacifique à Calgary, de la fermeture de ses ateliers de Côte-Saint-Luc et des coupes de personnel chez Bell et Radio-Canada, confiait lundi le directeur du Service de développement économique de la Ville de Montréal.

Et M. Jean-Marc Lajoie n'avait dit mot du risque de fermeture d'AMF Technotransport, une filiale du Canadien National, dans Pointe Saint-Charles. Sont en cause ici 1300 emplois directs et 5000 autres indirects.

Le recul de l'emploi, peut-on lire à la page 25 du *Cahier d'information économique et budgétaire*, provoque la morosité.

Les consommateurs ont perdu confiance et les ventes au détail devraient diminuer d'environ trois pour cent à cause du recul des ventes d'automobiles. Ç'au-

rait pu être pire si on ne prévoyait pas que les grands magasins finiront l'année avec un chiffre d'affaires en hausse de 1,6 pour cent par rapport à 1994.

Pour les chanceux qui ont du travail, leur salaire augmentera de moins de deux pour cent. Conséquence de tout ça, l'inflation n'aura été en hausse que de 1,9 pour cent en 1995.

Belle occasion...ratée

Mardi soir dernier, à la réunion du conseil municipal, le maire Pierre Bourque a été interrogé sur les sombres prédictions de son directeur du Service du développement économique.

L'occasion était belle pour le chef de l'opposition, André Lavallée, de demander au maire ce qu'il entend faire pour redresser la situation et ce qu'il a fait depuis un an pour empêcher que ça ne dégénère. Elle l'était aussi pour le maire qui aurait dû profiter de l'occasion pour inviter les Saint-Pierre, Tellier, Desmarais, Lamarre, Sirois, Péladeau, Larose et Godbout de ce monde à s'asseoir avec lui à la même table publique pour élaborer un

plan de relance crédible et réaliste.

Au lieu de ça, le maire Bourque a déclaré: « La descente aux enfers économique de Montréal, c'est l'héritage que nos amis de l'opposition nous ont laissé après avoir été au pouvoir de 1986 à 1994 (...) Nous, on coupe les taxes et on laisse les entrepreneurs développer. Pour les attirer ici, on leur offre aussi une ville propre. »

Et les lumières

Et les lumières de Noël, M. le maire, a demandé un autre conseiller municipal, c'est ça le p'tit coup de pouce de l'administration municipale au développement économique de Montréal?

Réponse du maire Bourque: « Il va y avoir des milliers et des milliers de Montréalais qui vont venir admirer l'hôtel de ville quand il sera illuminé. Et j'espère que les autres édifices patrimoniaux du Vieux-Montréal le seront aussi un jour. »

— Êtes-vous en train de nous dire, a demandé un autre, que c'est vous qui avez inventé la fête de Noël?

Réponse du maire Bourque:

« On prend tous les moyens pour sortir Montréal de sa morosité. Voyez le budget que nous avons présenté... »

Il y a deux vendredis de ça, le responsable de l'installation des lumières de Noël à travers la ville, M. André P. Hébert, du Service des travaux publics, a timidement reconnu qu'il en coûtera cette année un peu plus de 500 000 \$ pour illuminer la métropole, comme dans les années fastes... Ou l'équivalent de 5000 paniers de Noël à 100 \$ que le maire Bourque, au nom des contribuables montréalais, aurait pu distribuer à autant de familles pauvres de SA ville plutôt que d'illuminer l'épave qu'elle est devenue.

Or, avant de repeindre une épave, il faut d'abord la renflouer. C'est le maire qui l'a crié sur tous les toits au printemps, à l'été et à l'automne de 1994. Il est vrai, qu'alors, il cherchait à se faire élire maire de Montréal. Ce qu'il est devenu. En langage horticole, le temps est venu pour lui de se brasser le cocotier et de laisser les bonsais là où ils sont, au Jardin botanique!

NOËL AVEC PIERRE BOURQUE

Le maire Pierre Bourque ouvre les portes de l'hôtel de ville la veille de Noël, de 15 h à 24 h, et le jour de Noël, de 12 h à 18 h, à l'intention de tous les Montréalais qui veulent du réconfort parce qu'ils se sentiront seuls.

« C'est une belle occasion de se retrouver en famille et entre amis, et c'est notre façon de réconforter ceux et celles qui seront seuls à Noël », souligne-t-il.

Le maire, qui sera évidemment présent, fera l'exercice pour une deuxième année. Plusieurs conseillers municipaux participeront aussi à la fête, en plus d'invités spéciaux.

Le thème de cette rencontre sera *Le livre en fête à la mairie*, et Pierre Bourque en profitera pour distribuer aux enfants des livres que la population était invitée à laisser à l'hôtel de ville au cours des dernières semaines.

La fête se déroulera dans le grand hall de l'hôtel de ville, qui est plongé dans un décor féerique.

Des musiciens, une chorale et des conteurs seront au rendez-vous pour égayer les participants.

Pierre Bourque invite les gens qui se rendront à l'hôtel de ville à apporter des denrées non périssables ou des dons en argent qui seront remis aux magasins Partage et distribués aux défavorisés.

Bourque a popular attraction at open house

Volunteers give away more than 9,000 books to children at city hall

AARON DERFEL
THE GAZETTE

As a choir sang Christmas carols at city hall yesterday, Mayor Pierre Bourque greeted hundreds of Montrealers at an open house at which volunteers gave away more than 9,000 books to children.

Clowns cavorted with children in the historic building's marble interior, and city councillors chatted with the children's parents. Others waited in line for a chance to meet Bourque and have their picture taken with him.

As he stood in a corner decorated

with plants from the Botanical Garden, Bourque said he was impressed by the turnout.

"I'm very proud of the solidarity people are showing," Bourque said after a volunteer snapped a Polaroid of him with his arms around a pair of firefighters.

"We have to be united together. You see people coming to city hall from all over the place: Old Montreal, the north end. Some are from China, from Poland, French Canadian, English Canadian. Our unity is for Montreal."

This was the second Christmas Bourque has appeared at city hall to

greet residents and sign personalized souvenirs.

Bourque appeared to be very popular, judging by the smiling faces of people waiting in long lines to meet him.

"He's a very nice man who is close to the people," said Rosemont resident Jacques Lavallée, a 53-year-old electrician who visited city hall with his wife, Marcelle.

"I told him: 'People criticize you, but they do it because you're doing something for the city'," Lavallée said. "Mayor Bourque has the same charisma as (former mayor Jean) Drapeau."

Notre Dame de Grâce resident

Suzanne Robert, 41, brought along her three children and husband to city hall. Her two daughters and son beamed with joy after picking up gift-wrapped books.

But Robert said she couldn't help noticing the irony of the book giveaway while the city is threatening to close the Benny municipal library in N.D.G.

Bourque, however, didn't see the irony. "Those are two different things," he said curtly, explaining that the book giveaway was organized by volunteers. He noted that the city has imposed a one-year moratorium on the closing of the Benny library.

DISTRIBUTION DE LIVRES

■ À l'heure des fermetures de bibliothèques, 9000 livres pour enfants ont été distribués dimanche et lundi durant des journées portes ouvertes de l'hôtel de ville, qui ont attiré près de 10 000 personnes, tout comme l'an dernier. Les livres, dont les deux tiers sont neufs, ont été recueillis au cours d'une collecte auprès des citoyens, éditeurs et libraires montréalais. Ils ont été distribués à des enfants de moins de 12 ans.

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 27 DÉCEMBRE 1995

**Portes
ouvertes
à
l'hôtel
de
ville**



Photo Jacques BOURDON

L'hôtel de ville de Montréal ouvrait à nouveau ses portes aux Montréalais les 24 et 25 décembre derniers. De la musique classique, des brioches et du café attendaient les visiteurs. Cette année, la mairie avait choisi comme thème de cette activité «Le livre en fête à la mairie». Les jeunes visiteurs ont d'ailleurs reçu un bouquin. Un cadeau rendu possible grâce à une collecte organisée plus tôt cette année où on avait ramassé 9 000 livres. Sur la photo, le maire Pierre Bourque est entouré de M. et M^{me} Roger Durocher ainsi que du jeune Ruigi, accompagné de son père.